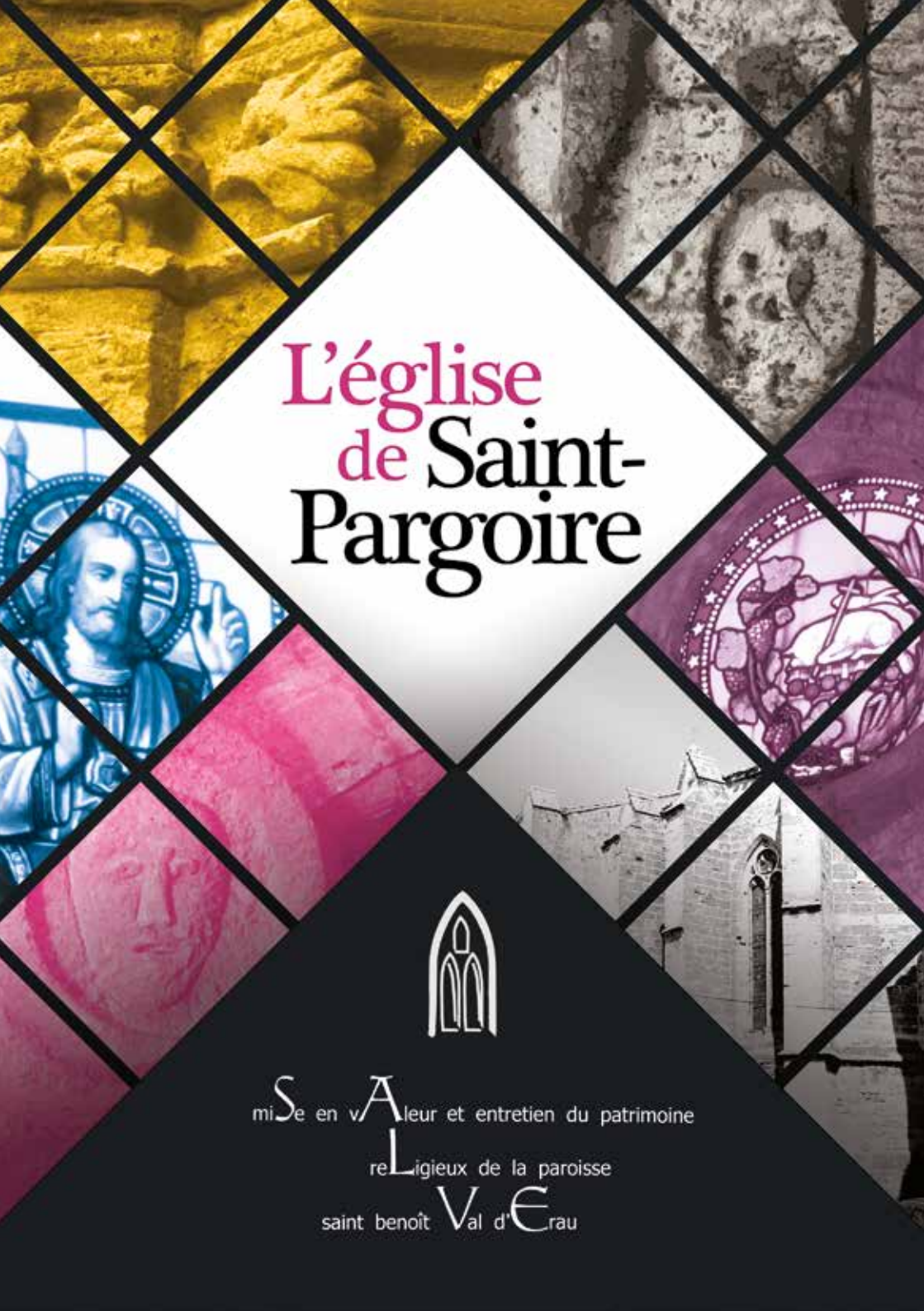


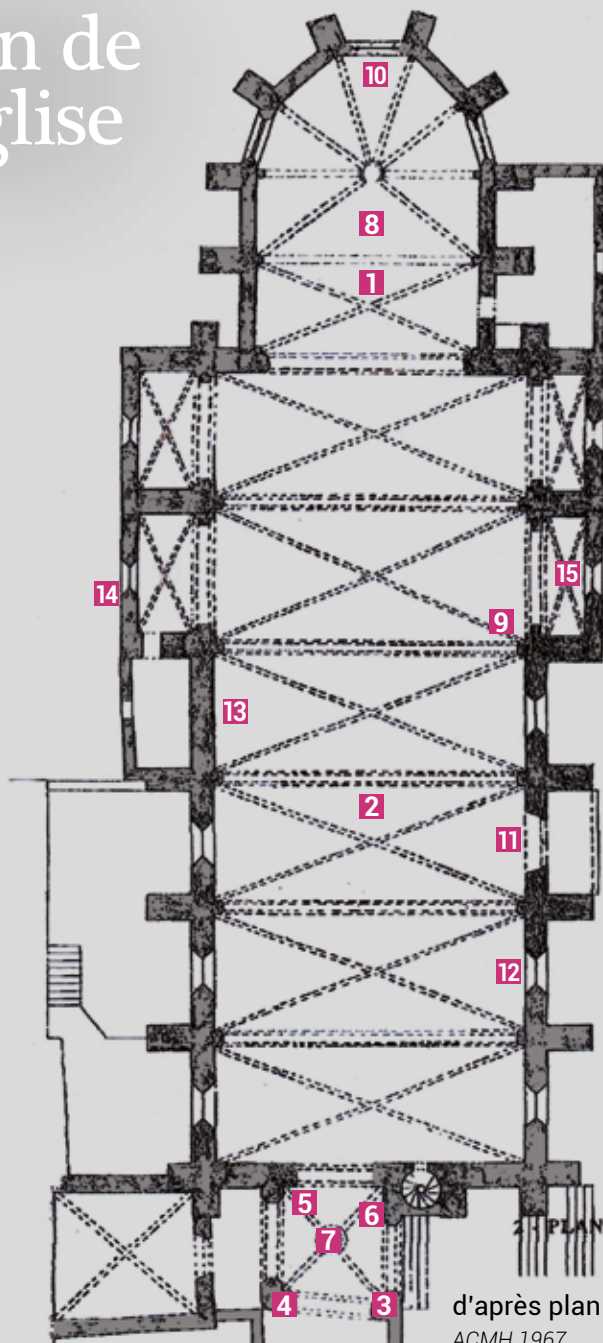


L'église de Saint- Pargoire



miSe en vAleur et entretien du patrimoine
reLigieux de la paroisse
saint benoît Val d'Erau

Plan de l'église



d'après plan M. LHERMITE
ACMH 1967



Historique

Saint-Pargoire est une bourgade dont le centre médiéval se déploie en escargot ❶ autour de son église .

Cet édifice datant des XIII^e et XIV^e siècles, est remarquable par sa taille, c'est la plus grande église de style gothique rural méridional du canton ; elle appartenait déjà aux siècles antérieurs aux abbés de Gellone (seigneurs de Saint-Guilhem-le-Désert et de ce village,) qui eurent l'autorisation de la fortifier. La tradition rapporte que les armoiries sous le porche, à l'effigie d'un sanglier, proviennent d'un



abbé de Saint-Guilhem portant le nom de Claverie ou Porcelet. L'architecture de l'église de Saint-Pargoire perpétue les expériences romanes de cette période avec une abside étroite ❶ et une nef unique ❷.

Le Clocher-Porche

Le porche occidental est surmonté d'une tour-clocher de 32 mètres, défendue par une série d'archères.

Sa base est carrée et les chapiteaux de ses piliers sont ornés de figurines cocasses, sculptées dans un style très rustique ; ils représentent les quatre éléments.

Sur le premier chapiteau **3**, le sculpteur traduit le feu, représenté par : un dragon à deux têtes (Ap12) avec des flammes (?) ou feuilles d'acanthé couchées (?), ainsi qu'un **ours^a** (?) un lion (?). C'est l'évocation des enfers et de la lutte du bien contre le mal. Sur le second **4** figurent un **serpent^b**, une feuille de chêne avec un gland et un **sanglier^c** ; ce chapiteau rappelle la terre et ce qui y vit. Sur le troisième **5**,

se trouvent une emblématique **patte d'oie^d**, un escargot **2** (animal-totem choisi par notre village pouvant aussi symboliser la résurrection), un **poisson^e** ; l'ensemble évoquant bien évidemment l'eau. Sur le quatrième **6**, se détachent de la pierre une tête de personnage **3** ailée, avec une grande oreille (l'écoute ?) et une frise de feuilles de **figuier^f** portant ses fruits ; ce décor évoque l'air et tout ce qui s'y déplace.





Les symboles

a. L'ours est associé aux divinités telluriques s'adressant aux enfers et au monde souterrain en opposition aux divinités célestes. Il hiberne sous terre ou dans une grotte durant toute la saison froide pour réapparaître début février, vers la Chandeleur (appelée au moyen âge : Chandelours). Animal quasi totémique dans les Pyrénées et le sud-ouest, les autorités chrétiennes, vers le XII^e siècle, voulurent mettre fin aux traditionnelles fêtes de l'ours (animal "qui se posait en rival du Christ") et à sa représentation diabolique liée au Carnaval en remplaçant l'ours par le lion. (cf : Michel Pastoureau).

b. Le serpent cité au début de la Bible évoque le tentateur (Gen3), alors qu'il évoque la guérison dans le passage du Serpent d'airain (Nb 21-4,9) et aussi, le Christ en croix, le Serpent guérisseur par excellence (Jn 3 14). Il sera régulièrement visible au pied de certaines croix de procession (Fraisie sur Agout). ("Le bestiaire du Christ" L. Charbonneau-Lassay).

c. Mentionné dans le Cartulaire de Gellone, **le sanglier** figure sur les armoiries de Saint-Guilhem. Dans la symbolique commune, cet animal grattant la terre pour chercher sa nourriture évoque le moine devant "labourer" la Parole de Dieu pour y trouver "la perle : le Christ". Le sanglier est aussi l'antithèse de l'agneau.

d. Cette énigmatique **patte d'oie** (pé d'auca en patois), dont peu d'églises de France possèdent la marque, suscite bien des interrogations. Pour autant qu'elle

évoque un oiseau aquatique, justifiant sa place sur ce chapiteau, elle est aussi à rapprocher de la coquille saint Jacques (le chemin des pèlerins est proche). Mais surtout, (cf : "Histoire de l'Église Gallicane dédiée à nosseigneurs du clergé" écrite au XVI^e siècle par le Père Jacques Longueval de la Compagnie de Jésus) elle rappelle l'insigne que les cagots, se voyaient obligés de porter, eux qui étaient, pour la plupart, constructeurs, maçons, artisans lapidaires, (œuvrant aux grands édifices : ponts, commanderies, castellas, églises et chapelles...), provenant de la Galice, du Béarn, de la Narbonnaise ou d'autres contrées plus au sud... Ils étaient considérés impurs de par leur vie errante. Sans doute, marquèrent-ils ainsi leur ouvrage en guise de signature.

e. Le poisson est le premier signe de reconnaissance qu'utilisèrent les chrétiens persécutés dès les premiers siècles de par les initiales du nom de leur Dieu, signifiant "poisson" en grec : ICTHUS – Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur.

f. Le figuier et son fruit est largement évoqué dans l'histoire de l'humanité. Les savants du Moyen-Âge rapprochaient le verbe "peccare" (pécher) du mot hébraïque "pag" (figue). L'arbre symbolise aussi la protection contre les forces du mal. (ref. : M. Cazenave et P. Lismonde). Dans la Bible, il est symbole de la force et la Parole de Dieu. Dans le Nouveau Testament, il est mentionné plusieurs fois par Jésus disant : "...quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu" (Jn 1,48) ou encore (Mat.24,32-33) "Apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre." "Le Fils de l'Homme est proche, à la porte."

Cette imagerie du moyen-âge, à l'orée de l'édifice, telle une bande dessinée, invite à passer la porte pour y écouter la Parole. Partant des ténèbres de feu, peu à peu le visiteur s'élève en passant par la terre, l'eau purificatrice puis l'air qui porte l'écoute pour arriver à l'orée du porche. Cette démarche simple de l'homme médiéval n'est pas sans rappeler la représentation des labyrinthes tracés au fond de certaines nefs...

Il faut aussi, lever les yeux vers la clé de voûte de ce même porche et contempler l'Agneau Pascal, debout, portant la croix et la tête tournée vers l'arrière, paraissant



appeler les âmes **7**. Pour le villageois de l'époque médiévale, les troupeaux d'ovins ou

autres, tout comme l'allusion à la mer proche, avaient leur importance. En effet, dès le XI^e siècle, le village de Saint-Pargoire a prospéré en raison de sa situation sur le passage du chemin de la transhumance et de son rôle de carrefour sur la route du sel, qui, depuis Montagnac, se dédouble dans cette bourgade, vers Clermont-l'Hérault, d'une part et Aniane, d'autre part.

Des détails cachés...

L'ensemble de cette parcimonieuse ronde-bosse constitue les seules décorations sculptées de l'église, exception faite, toutefois, des très discrets personnages, à peine visibles, enchâssés aux retombées d'ogives très haut dans la nef. Une attention soutenue par des jumelles pourra les révéler sans,

toutefois, dévoiler tout le mystère de leur signification...

De même, à la croisée d'ogives de chaque travée de la nef, des médaillons sculptés de forme simple (fleuron, étoile,... et même un visage **4** pour celle du « pseudo-transept ») sont visibles.





Depuis la nuit des temps

*Comme l'écrit Louis Bouyer dans son livre **Le rite et l'homme** : « L'art chrétien est né vieux ». Autrement dit : « Quand on s'en sert pour Dieu, il y a longtemps que ça sert ».*

La structure d'une église évoque les lieux où l'homme a commencé à adorer les divinités : la forêt et la grotte. Ayant quitté le porche (ouest) carré rappelant la terre, entrer dans l'église. La nef, c'est le bateau permettant de naviguer au delà des vicissitudes de la vie ; Bateau renversé qui fait référence à l'Église qui vogue sur une mer agitée (Marc 6 45-52) que seul Jésus peut calmer. À Saint-Pargoire, la nef est divisée en six travées par des piliers engagés qui s'élèvent et se courbent tout comme les branches des arbres en forêt.

Les chiffres

L'édifice dévoile toute sa beauté avec sa nef spacieuse revêtue en 1610, et son abside polygonale à sept pans, couverte d'une voûte d'ogives.

Parcourir la nef et ses six travées, puis la septième, située après l'arc diaphragme, qui introduit le chœur **8**. Ce dernier comprend une abside à sept pans, espace plus intime de par ses proportions et sa moindre hauteur que le reste de l'église, lieu pouvant évoquer la grotte et inviter à la méditation. Noter également que la façade nord est éclairée par sept oculi tantôt quadrilobés, tantôt trilobés, en alternance : rappel inexorable du chiffre sept, la semaine et ses six jours d'ouvrage, le septième jour, offert pour le Seigneur (Exode 20, 8). Chiffre parfait lorsque l'homme **[4]** et Dieu **[3]** se rencontrent. L'édifice est « orienté », c'est à dire que le chœur est à l'est, soleil levant, symbole du Christ ressuscité. Partant de l'ouest, l'avancée s'effectue de l'ombre à la lumière, de la terre vers le ciel. Le parcours du visiteur, au cours de sa traversée de l'édifice invite à un chemin de conversion.

5



9



La lumière

La différence de dimension entre ces deux espaces architecturaux, nef et chœur, engendre un arc triomphal diaphragme.

Il est ajouré d'un oculus qui diffuse ses belles couleurs par le vitrail représentant l'Agneau pascal. Enchâssé dans un cercle (évoquant la perfection de Dieu), l'Agneau immolé (Jésus), au centre, est représenté couché sur les sept sceaux (Ap 5, 1-6) que lui seul peut briser (Ap 6). A droite, figure un épi de blé et, à gauche, une vigne et ses grappes. Quand le soleil rentre au solstice d'été par cet oculus, durant un court laps de temps, ses rayons vont frapper sur une petite tête sculptée ⁹ située juste au milieu de la nef, à la base d'un arc de la troisième travée.

« Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce

monde » (Jean 1-9). Cette tête sculptée pourrait donc être celle de saint Jean... (cf. le prologue de Jean, 1,1-18 qui est lui même un arc triomphal, unique dans les Écritures, pour annoncer le « logos », le Verbe).

L'ensemble des baies, de taille modeste, est agrémenté d'intéressants vitraux du XIX^e siècle d'une jolie facture, pour la plupart, œuvres des maîtres-verriers Barreton Veyrat et Bessac créées à Grigny (Rhône). Toutes ont été entièrement restaurées depuis 2016 avec le concours de la commune de Saint-Pargoire et de la DRAC. Ainsi, intervinrent les Monuments Historiques avec les entreprises compétentes pour nettoyer, restaurer, remplacer l'ensemble des meneaux, remplacements et vitraux du chœur et de la nef, changer les raquettes de protection de toutes les verrières et procéder à la vérification de l'état du clocher-porche.



La baie au dessus du porche sud **11** représente *La remise des clefs à saint Pierre*. À droite, Jésus tend la clé à Pierre agenouillé et accompagné de Jacques

et de Jean. À l'arrière-plan, les tours peuvent évoquer Jérusalem, tandis que le dôme évoquerait Saint-Pierre de Rome. À l'époque, 1885, date de la réalisation de cette baie, le concile Vatican I vient d'avoir lieu, par lequel l'autorité du pontife romain a été exaltée. On peut voir, dans le même esprit, sur le vitrail en grisailles situé à gauche **12**, les armes papales : la tiare avec les clefs entrecroisées et sur une autre baie en grisailles, les armes et la devise de l'illustre évêque de Montpellier, le Cardinal de Cabrières. Les vitraux du chœur, quant à eux, représentent les quatre évangélistes (Matthieu, Marc, Luc et Jean) avec leurs symboles respectifs (tétramorphes) en prédelle ainsi que, ceux couplés, de l'extrémité de l'abside : les saints Pargoire et Léon **6**, protecteurs de l'église et du village. Il faut toutefois noter qu'un des oculi de la nef, avait, depuis plusieurs décennies, complètement disparu :



(négligence, vandalisme ?...). C'est à l'initiative de l'association SALVE, forte de l'appui de la municipalité, et à la suite de la sensibilisation menée auprès de la population du village, des paroissiens et des vacanciers que ce vitrail a pu être remplacé. Aucune trace ne restait de ce qui y figurait. Aussi, après une large consultation organisée par cette association et grâce à la somme récoltée par les diverses manifestations artistiques qu'elle proposa, le vitrail du *Val de la grappe* **7** (réf. Nb 13, 21-24) fut créé et repositionné par les soins du maître-verrier, Jean-Pierre Dyga, en février 2012.





Vivre le culte

Une chaise à prêcher, chef-d'œuvre néo-gothique.

Exécutée par l'artiste lodévois, Benjamin Cusson, en 1847, cette chaise **13** est aussi répertoriée. Elle mérite l'attention de par sa facture, peu courante,

en tôle de fer repoussée, peinte en vert bronze. Voir, au pinacle de cet ouvrage, le Christ enseignant entouré de saint Pierre tenant les clés et saint Paul portant la Parole et l'épée (*la Parole est une épée à deux tranchants...*).

Dans le chœur, admirer la belle croix de procession des pénitents **10**, en bois peint, datée du XIX^e siècle. De bas en haut : une hampe permet de la porter lors de processions, au dessus, se trouve la sphère terrestre autour de laquelle s'enroule le serpent vaincu, et la sphère céleste entourée d'anges, enfin, le Christ en croix, les yeux ouverts, la tête droite, le corps non sanglant. Ses reins sont ceints d'un linge doré (périzonium). La croix elle-même est nimbée d'un soleil d'or : le Christ est déjà ressucité. Sous ses pieds est visible un petit personnage assis semblant méditer la mort et la résurrection de Jésus, ce que nous sommes invités à faire, face à cette croix.

Dans le fond du chœur, observer les trois niches creusées dans la paroi.

De droite à gauche : la première, l'armorion, où était déposé les livres saints, est destinée à la Parole, la seconde, au centre, est le lavabo qui permettait au prêtre de se laver les mains après avoir reçu les offrandes (dons en nature destinés aux pauvres) apportées par les fidèles, la troisième abrite la réserve eucharistique.

Dans la chapelle qui lui est dédiée, contempler la belle sculpture **15** de saint Joseph exécutée en 1938 œuvre de l'artiste toulousain, Guillaume Ardignac.

À cette époque, la pratique de l'art chrétien est exécutée pour « *fournir aux églises et spécialement aux églises dévastées par la guerre, nombre d'œuvres religieuses d'un caractère à la fois esthétique, traditionnel et moderne. Le travail y est conçu dans l'esprit du compagnonnage, rassemblant tous les corps de métier en réconciliant l'art et l'artisanat.* » (Archives Mérimée).

Afin de faciliter l'entrée des paroissiens par la rue de l'église, c'est, au cours du XVI^e siècle, que le portail latéral sud fut percé. Ses boiseries sont datées par certains spécialistes du XVII^e siècle.





Insolite

À l'intérieur du clocher, si un guide l'autorise, pénétrer dans la première salle et apercevoir la clef de voûte ornée d'un soleil 8.

Côté sud, cette pièce comporte une petite ouverture. Au solstice d'été, vers le 21 juin, le soleil pénètre par ce fenestron à midi ; ses rayons frappent le sol et par réflexion viennent éclairer la représentation de l'astre sur la clef de voûte. De même, en haut de la tour, là où sont les cloches, à l'est, une autre percée permet au soleil levant de filtrer et d'indiquer la saison lors des équinoxes de printemps et d'automne, donnant au sonneur (jadis) une référence horaire, évoquant le benedictus. (« *Quand nous visite l'astre d'en haut, soleil levant qui vient nous réveiller* » Luc 1,68-79).

Avant de ressortir de l'église, remarquer, au fond de la nef, l'imposant socle de pierre hexagonal, percé de trous carrés (pour maintenir une rambarde ?). Il fut exhumé lors

des travaux de remise en état du clocher vers 1990. Sans doute, ce bloc était-il l'ancien ambon (lieu de la Parole) qui devait être enchâssé dans le pilastre de gauche avant le chœur : une trace y est encore décelable. À l'extérieur de l'église, côté nord, noter la trace de la « porte des morts » 14 qui a été murée et qui donnait directement sur le cimetière, la placette actuelle permettant d'accéder au Plan. Le 21 décembre, au solstice d'hiver, le soleil vient frapper sur cette porte qui donnait dans la chapelle de Saint-François. (Job 38, 8-11 : « *Qui enferma la mer à deux battants... Tu n'iras pas plus loin, ici, se brisera l'orgueil de tes flots* »). Il faut tirer notre révérence aux architectes et aux hommes du Livre des siècles passés qui, par leur connaissance, ont su présenter - jusqu'à nous - cette architecture emplie de beauté et de mystères dont une grande part ne sera sans doute jamais dévoilée...



Site classé

Comme la plupart de nos édifices religieux, l'église de Saint-Pargoire est propriété de la commune depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le 9 décembre 1905. Elle a été classée aux Monuments Historiques depuis 1862, son site : 5, Rue du Château Saint-Pargoire 34230.

L'édifice est ouvert tous les jours de 9h à 17h de la Toussaint à Pâques et jusqu'à 18h ensuite.

Visite commentée sur demande au **04 67 94 76 09** ou **06 74 96 62 88**.

L'église de Saint-Pargoire dépend de la paroisse Saint-Benoît-Val-d'Erau. Le culte y est régulièrement célébré.

Visiter l'église

L'association **SALVE** reste à votre disposition pour tout échange complémentaire concernant l'architecture, les vitraux ou les sculptures de l'église saint Pargoire.

association.salve@orange.fr
ou siège social, chez D. Abisson,
8, chemin de Camp Fiseaux, 34230 Saint-Pargoire.

Rédaction : D. Abisson et M.B. Ravot, Photos : M.B. et D. RAVOT
Toute reproduction interdite. Édition : 04 2017. Conception graphique : AT.



Se en v leur et entretien du patrimoine
re L igieux de la paroisse
saint benoît Val d'Erau